

X.

Miscellen.

I. Correspondenz der Churfürstinn Sophie mit einer Nonne.

Aus dem Britischen Museum entlehnt und mitgetheilt vom Hauptmann v. d. Knefbeck zu Hannover.

A Maubuisson ce 2<sup>e</sup> Juillet.

Souffrés, Madame, je vous en supplie, que je témoigne à V. A. E. avec quelle joye j'ai reçu de Mad. de Maubuisson <sup>1)</sup> une des Medailles, qu'Elle a eu la complaisance de faire toucher aux precieuses Reliques qui sont à Hannovre. Cela m'a renouvelé le desir de vous voir Catholique, et une assés-grande Sainte pour qu'un tems avenir l'on voye vôte Medaille au bout des chapelets des Religieuses de Maubuisson avec celle de Mad. vôte Soeur, qui n'évitera pas, malgré Sa profonde humilité, d'être au Catalogue des Saintes de Son Ordre. C'est assurément, Madame, ce qui la touche le moins que les honneurs que l'Église rend à ses veritables Enfants après leur mort. Elle seroit bien plus sensible à l'esperance de vous rejoindre toutes deux dans le Paradis, et de jouir ensemble des honneurs et des ineffables plaisirs, que Dieu reserve à ses Elus dans l'éternité. Quoi qu'il soit plus aisé de s'imaginer et de dépeindre les joyes du Paradis, quand on ne les a point vûes, que quand Dieu en a montré quelque chose, comme il fit à St. Paul, qui n'ayant été ravi que jusqu'au 3<sup>e</sup> Ciel, nous apprend, Madame, que jamais oeil n'a vû, oreille entendu, ni coeur de l'homme conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, tout étant dans-ce lieu au dessus de nos pensées, et infiniment au dessus des felicités de ce monde, nos sens ne sauroient parler de ce qu'ils ne sauroient concevoir, mais du moins nous pouvons cependant concevoir les maux infinis, dont les bien heureux sont exempts. Et c'est assés, Madame, pour le faire désirer à ceux qui croient aux promesses de Jesus Christ. Le St. Esprit nomme le Paradis

<sup>1)</sup> Die Schwester der Churfürstinn war katholisch geworden und Äbtissinn zu Maubuisson. Ann. d. Eins.